

SUZUKI

Les universitaires face à l'argent

Déjà, à l'époque où j'étais professeur d'université en 1962, le débat sur la nécessité de créer des liens plus étroits entre le milieu de la recherche universitaire fondamentale et l'industrie battait son plein. Les personnes qui se livrent à la recherche sont motivées par leur propre curiosité et par le désir de découvrir les principes fondamentaux qui régissent l'univers. Le monde de la finance est habituellement étranger au professeur d'université, alors que l'apparente lenteur et le jargon des universitaires laissent perplexes la plupart des gens d'affaires. Ainsi, pendant des dizaines d'années, nous avons remanié (sans trop de succès) les structures gouvernementales et universitaires dans l'espoir de susciter une communication entre ces deux mondes.

La situation a toutefois évolué énormément au cours des dix dernières années. Au Canada, nous avons pris conscience, avec un peu de retard il est vrai, que nous n'étions que des importateurs de technologies pour lesquelles nous payons chèrement par l'exportation de nos richesses naturelles. Soucieux de ne pas manquer le "virage technologique", les gouvernements ont élaboré des "stratégies industrielles", dont l'une consiste à encourager les échanges entre l'université et le monde des affaires. Au même moment, des travaux de recherche plutôt ésotériques dans le domaine de la génétique moléculaire fournissaient à l'industrie des outils puissants leur permettant de fabriquer, au moyen de recombinaisons génétiques, des organismes potentiellement utiles: bactéries qui digèrent les déchets toxiques, plantes qui fixent l'azote de l'air, animaux de boucherie à croissance rapide, etc. Les applications immédiates de ces travaux de recherche fondamentale ont fait le bonheur de l'industrie, du gouvernement et des universités. Ils y ont vu, avec raison, une affaire en or. Mais, au Canada, nous ne nous sommes guère interrogés jusqu'ici sur les conséquences, à long terme, d'une collaboration étroite entre le milieu des affaires et les universités. Une université est, à mes yeux, un lieu très spécial et nous devons, pour cette raison, faire preuve d'une vigilance extrême à l'égard de tout ce qui pourrait menacer son intégrité.

L'université a une importance *symbolique*. À travers elle, la société reconnaît que le savoir est le fondement de la civilisation; par elle, elle apporte sa propre



Radio Canada

contribution à l'édification de ce savoir. Pourtant, les rêveurs, les penseurs, les chercheurs qui explorent de nouvelles idées et repoussent les limites de la pensée humaine sont souvent perçus comme une menace à l'ordre établi. Ce n'est pas un hasard si un grand nombre de révolutions et de mouvements pour le changement social ont pris naissance au sein des universités. Mais, pour explorer de nouvelles idées, les chercheurs universitaires doivent être à l'abri de la censure ou des interférences d'ordre politique. C'est la raison d'être du statut permanent auquel accèdent les chercheurs en leur qualité de professeur agrégé de faculté — les protéger des pressions indues. Trop de gens et les universitaires eux-mêmes ont tendance à l'oublier et à ne voir dans ce privilège que la sécurité d'emploi qui en découle.

Mon expérience personnelle comme animateur d'émissions télévisées m'a appris que les universitaires éprouvent une très grande réticence à se prononcer sur des questions très controversées sur lesquelles ils sont pourtant compétents. Il m'est difficile de justifier l'usage qu'ils font ainsi de leur statut privilégié — à plus forte raison lorsque je prends acte du courage d'universitaires vivant sous des régimes totalitaires qui prennent position malgré les très grands risques personnels qu'ils encourrent.

En principe, ce statut devrait leur permettre d'explorer de nouvelles idées, et de les partager avec leurs collègues et leurs étudiants. Ce partage est essentiel pour conserver à l'université son caractère bouillonnant et dynamique, et pour permettre aux étudiants de se familiariser avec les rudiments de l'argumentation

scientifique. Les universitaires contribuent également à accroître, par l'apport de découvertes et de nouvelles théories, la somme des connaissances humaines sur laquelle toute société s'édifie.

En tant qu'experts bien renseignés qui n'ont pas à servir les intérêts d'aucun groupe particulier, les universitaires ont, à mon avis, le *devoir* de prendre position sur des questions intéressant la société dans des domaines où leurs compétences les y autorisent. Par le passé, des biologistes moléculaires et des microbiologistes ont fortement critiqué certaines entreprises du secteur de l'industrie chimique et pharmaceutique peu soucieuses des conséquences funestes de leurs activités. Aujourd'hui, ces mêmes entreprises, désireuses d'exploiter les promesses du génie génétique, investissent de grosses sommes dans la recherche universitaire. Il n'est donc pas surprenant de constater que les voix qui les critiquaient hier, mais qui leur doivent maintenant leur subsistance, se soient tues.

Il y a quelques années, nous tournions un film sur les sables bitumineux de l'Alberta. À cette époque, la société Syncrude rejetait dans l'environnement environ 50 tonnes d'anhydride sulfureux par jour — de quoi produire beaucoup de pluies acides — et on prévoyait que dix autres usines aussi grosses ou même plus grosses allaient être implantées dans la région. Nous avons donc cherché à interviewer un écologiste pour commenter les conséquences environnementales d'aussi grandes quantités d'anhydride sulfureux dans l'atmosphère. Nous n'en avons trouvé aucun à l'Université de l'Alberta ni à celle de Calgary — tous les écologistes compétents dans ce domaine avaient reçu de l'industrie pétrochimique des contrats qu'ils craignaient de mettre en péril en acceptant de parler devant la caméra. Mais alors, qu'était-il advenu de leur statut de chercheur universitaire inamovible?

Les dangers potentiels de cette hâte à exploiter les nouvelles idées développées au sein de l'université conjointement avec des entreprises privées ont été mis en lumière par une expérience récente à l'Université McGill. Un rapport remis au conseil d'administration de cette université en mars 1984 expose les problèmes qu'a entraînés la découverte, par deux microbiologistes de l'université, d'un composé microbien qui peut se lier avec les

Suite à la page 34